

Le symbole de la Coupe

*On dit qu'elle est morte,
Mais moi je la crois vivante.*

V. Balaguer.

*Ah! si l'on savait m'entendre!
Ah! si l'on voulait me suivre!*

Fr. Mistral.

Inscriptions gravées sur le pied de la coupe.

Le symbole de la Coupe

Cette Coupe, qui scelle l'union de la Provence et de la Catalogne, déborde de symboles, à commencer peut-être par le nom de Coupe que nous donnons à ce creuset de l'amitié et du souvenir. Car le nom de *coupe*, dans notre langue, se donne aussi au cratère des volcans, d'où jaillit et coule le feu de la terre, comme coulent, de cet argent ciselé, avec le vin de nos vignes les éclats sonores de la poésie, l'enthousiasme des forts, le désir du Vrai et du Beau.

Mes chers Félibres, méditons donc sur le contenu de notre Coupe, et, non seulement des lèvres, mais du cœur, disons notre désir, notre volonté de vrai et de beau.

Le Beau. Relisons *L'Archétype*, ce sommet de poésie, témoignage, et testament, de la pensée mistralienne au moment du dépouillement final, quand le bilan lucide que l'on fait de sa vie laisse apparaître l'essentiel dégagé du

contingent: la Provence, *idéale*, est le reflet d'une Beauté essentielle; durable à nos yeux d'homme, elle est en réalité un reflet fugace; Mistral dit: *un éclair du Beau*.

Or, plus de quarante ans avant *L'Archétype*, la même conception d'une essence du Beau s'associe, rappelant plus précisément encore la pensée platonicienne, à l'idée du Vrai, dans ce vers du chant de *La Coupe* sur lequel je voudrais m'attarder un instant:

*Verse-nous la connaissance
Du Vrai et du Beau.*